**L’AMITIÉ DANS LA BIBLE : JESUS PLEINEMENT HOMME AIME L’AMITIE**

|  |
| --- |
| **Article inspiré du site : https://hozana.org/publication/13051-lamitie-la-resurrection-de-lazare****et de l’homélie d’Alexandre SINIAKOV du 27 avril 2013 « L’amitié est une propriété commune à Dieu et à l’homme ».** |

**1. Pourquoi l’homme ressent-il la nécessité d’entretenir des liens d’amitié et de proximité spirituelle avec certains de ses semblables ?**Peut-être que ce penchant nous vient de la Trinité ? Au commencement, Dieu lui-même est relation ; relation entre le Père, le Fils et l’Esprit. Créés à l’image de Dieu, nous sommes faits pour cela. Pour être vraiment nous-mêmes, nous avons besoin d’être en relation, d’avoir des amis, de les aimer gratuitement, sans autre but que la communion. Un ami est comme un miroir où nous nous découvrons nous-mêmes ; c’est à travers lui que nous discernons notre particularité, en approfondissant notre nature commune. Que serait notre vie sans relation avec les autres ?

**2.** **Dieu** s’est montré « **ami des hommes** » en envoyant son Fils parmi nous. Jésus a dépeint son Père comme celui qui se laisse déranger par l’ami importun (Lc 11,5-8). Le sens de cette parabole est clair : Même les demandes les plus inopportunes recevront une réponse. **Jésus a surtout donné à l’amitié un visage de chair** : Dans l’épisode de sa rencontre avec le jeune homme riche par exemple, on comprend l’importance de la manière de regarder la personne avec qui on entre en relation. « Jésus posa son regard sur lui et l’aima » (Mc 20, 21).

**3. Le chrétien, ami de Dieu**
Dès le début de l’Evangile de Luc, on peut lire : « Après avoir tout étudié depuis le début et avec soin, il m’a paru bon à moi aussi cher Théophile, de t’en faire un récit suivi » (Lc 1,3-4). Théophile, étymologiquement, signifie « ami de Dieu ». Le sens symbolique ici, c’est que le chrétien est considéré comme l’ami de Dieu.

**4. Jésus et ses disciples**
Il eut des compagnons qui partagèrent son existence (Mc 3,13-14), mais tous ne devinrent pas ses « amis » ; ainsi Judas est encore appelé « compagnon » dans le texte grec (Mt 26,50), alors qu’aux autres disciples Jésus déclare : « Je ne vous appelle plus serviteurs mais mes amis » (Jn 15,15) ; ils ont partagé ses épreuves, ils sont prêts à affronter la nuit de la Passion (Lc 22, 28-30) ; aussi Jésus leur partage-t-il les secrets de son Père (Jn15,15), comme entre amis.
Ceux que le Seigneur a choisis pour amis ne peuvent manquer de se sentir liés entre eux par l’amitié. Non sans orage certes. Mais la volonté de Jésus, c’est l’amour fraternel entre les siens (Jn 15, 12-15) et l’ouverture du cœur. L’amitié est un trésor.

**5. Jésus et Lazare**
Jésus a aimé tendrement Lazare (Jn 11, 1-4.32-35.39.42-44).

Cette amitié du Christ est réelle. Jésus aime Marthe, Marie et Lazare. Plusieurs fois, l’évangéliste Jean l’atteste. Une première fois, quand Jésus apprend que Lazare est malade, Marthe et Marie font dire à Jésus : « Celui que tu aimes est malade ». Ensuite, quand Jésus commence sa route vers Béthanie, il parle à ses disciples de Lazare comme de son ami. Les juifs eux-mêmes, quand ils voient Jésus pleurer auprès de Marie-Madeleine en larmes, disent : « Voyez comme il l’aimait ». Toutes ces paroles nous montrent la relation d’amitié qui existait entre Jésus et la famille de Béthanie.

Cette amitié est l’occasion de comprendre le véritable sens de l’amitié, un amour véritable qui dépasse nos horizons humains. Sachant que son ami Lazare était malade, Jésus n’accourt pas tout de suite à son chevet. La première démarche qu’il entreprend est de se rendre présent à lui par la pensée, par la prière. Il prend le temps de le confier à Dieu, de discerner le bien le plus parfait pour son ami. Le Christ nous enseigne que le meilleur bien à souhaiter pour son ami est le bien que Dieu veut pour lui et son entourage.  Jésus aurait pu se mettre en marche tout de suite pour délivrer Lazare de sa maladie. Au lieu de cela, il attend le moment pour tirer Lazare de la mort. Le Christ décide alors de partir à la rencontre de Lazare et de ses sœurs au moment où ils ont le plus besoin de son amitié.

Car des amitiés, ils en avaient. Combien de juifs étaient venus auprès de la famille de Béthanie pour être avec eux et les consoler ? Mais la présence de leurs amis ne suffit pas à les tirer de leur peine. Et au lieu de les sortir de leur deuil, ils les écrasent de leurs larmes. Jésus arrive aux portes de la ville. Quand Marthe apprend qu’il arrive, elle se lève pour aller à sa rencontre. Elle fait dire en secret à sa sœur Marie que le maître est là : elle se lève à son tour pour aller à la rencontre de son Seigneur. La tendresse déborde dans ce récit et elle est d’abord consolation. Le Christ prend le temps d’être avec chacun des membres de la famille. Il console Marthe et Marie. Il comprend l’état de leur cœur, l’état de leur âme. Il pleure avec ceux qui pleurent. C’est naturel de pleurer quand nous perdons un être cher. Jésus manifeste toute son humanité quand il pleure Lazare. Il n’a rien d’un extraterrestre ni d’un être virtuel. Il a du cœur, des sentiments. Il tient à ses amis.

Marie et Marthe disent à Jésus : « Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ». A Marthe, le Seigneur répond par ces paroles d’espérance : « Ne t’inquiète pas, je suis la Résurrection et la vie, crois seulement et ton frère vivra ». A Marie, le Seigneur répond par ses larmes et les pas posés pour aller au tombeau de Lazare. Se tenant devant la porte du tombeau, il prononce cette parole qui se réalise : « Lazare, viens dehors ! Sors de ton tombeau » ! Le Christ, par cet acte, dévoile toute la profondeur de son amitié. L’ami veut le bien de ses amis : Qu’ils vivent. Le Christ veut le bien le plus parfait qui est de nous conduire à son Père et de vivre de sa vie.  Il veut ainsi témoigner en vérité de ce qu’il dit : Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu’on aime.

**6. Jean, le disciple que Jésus aimait**

Le type de l’ami de Jésus, fidèle jusqu’à la croix, c’est le disciple que Jésus aimait, le plus jeune (Jn 21,20) et à qui, il confie sa propre mère (19,26).

Saint Jean leur donne une valeur collective, ils sont représentants de tout un groupe. Cela est vrai du disciple que Jésus aimait qui, dépassant sa seule individualité, prend une valeur universelle. Il figure tous les disciples et même tous ceux qui sont appelés à devenir disciples, c’est-à-dire, en définitive, l’humanité toute entière aimée de Jésus et du Père (P. de Menthière).

En dehors de la personne du disciple, c’est donc chacun des disciples du Seigneur qui se voit confié à Marie.

**Isabelle Vandersmissen**